Zeitschrift: ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift

Herausgeber: Schweizerische Offiziersgesellschaft

Band: 125 (1959)

Heft: 7

Artikel: La réorganisation des forces de l'Occident : l'élaboration des formations nouvelles

Autor: Pergent, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-37837

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mangel an Munition. So mußte z.B. die sowjetische Artillerie 1943 während des gesamten Vormarsches über etwa 250 km vom Don bis nach Charkow mit *einem* Munitionssatz auskommen.

Die *Nachkriegsentwicklung* der Artillerie der Roten Armee geht dahin, unter Beibehalt der reichen Ausstattung der Armee mit Artillerie die im Zweiten Weltkrieg zutage getretenen Mängel bezüglich Munitionsausstattung und Transportwesen durch Anlegen großer Munitionsreserven und durch weitere Motorisierung zu beheben. Es wäre daher falsch, den «pulsierenden Verbrauch» auch für die Zukunft unter allen Umständen zugrunde zu legen, da der Fortbestand des durch spezifische Umstände im Zweiten Weltkrieg bedingten Mißverhältnisses, Überlastung der Armee mit einer enorm hohen Rohrzahl ohne genügende Munitionsausstattung, unwahrscheinlich ist. (Schluß folgt)

La réorganisation des forces de l'Occident

L'élaboration des formations nouvelles

Par J. Pergent

Les principales puissances militaires procèdent depuis plusieurs années à la refonte de leurs forces en vue de les adapter à la guerre atomique. Dès maintenant les principaux types élaborés paraissent fixés dans leurs grands traits, bien que encore au stade des expérimentations. Seules les forces américaines ont déjà procédé à la réorganisation de leurs grandes unités selon des normes définitivement arrêtées.

D'une manière générale on se trouve en présence de deux conceptions assez différentes: divisions d'infanterie à cinq élements de base, régiments ou bataillons, avec suppression d'un des deux échelons; divisions d'infanterie à trois brigades formées de deux ou trois bataillons, l'échelon régimentaire disparaissant.

La première conception a été adoptée par les Américains et les Français, selon des modalités quelque peu dissemblables; la seconde par les Anglais et les Allemands, mais, semble-t-il, dans un esprit assez différent. – Il y a lieu de remarquer que cela ne concerne que les divisions d'infanterie et aéroportées. Les divisions blindées sont restées en l'état, sauf qu'il leur a été ou leur sera, attribué, comme aux précédentes, un échelon de feu nucléaire.

Ces deux conceptions essentielles sont suffisamment tranchées pour qu'elles décèlent des vues fort opposées. La première aboutit à une refonte

profonde en vue de la guerre atomique. La seconde consiste plutôt en une adaption pour cette guerre sur la base des structures résultant du dernier conflit. Dans l'organisation intérieure des divisions, quelle que soit leur appartenance à une de ces conceptions, on relève d'assez nombreuses différences, qui en général découlent de procédés ou d'usages tactiques particuliers et qui touchent surtout à l'exercice même du commandement de la division. D'un autre côté, bien des traits commun paraissent se dégager, qui ressortent manifestement des conditions, surtout la dispersion, de l'éventuelle lutte atomique. Celles-ci à leur tour se modifient par l'emploi se généralisant du feu nucléaire.

En outre, à un échelon supérieur, le rôle du Corps d'armée pourrait être mis en cause. Toutefois à cet égard on ne paraît encore posséder que les indications du nouveau C.A. américain, amplement pourvu d'importants moyens d'ensemble.

Dernière venue dans cette compétition en vue de l'élaboration de formations atomiques, la nouvelle armée allemande vient de déterminer les types de ses brigades, d'infanterie et de chars, qui ont déjà été expérimentés cet été. Encore peu connus, il semble utile d'en reproduire les grands traits.

Infanterie: Grenadier-Brigade	*Blindés: Panzer-Brigade*
2 Grenadier-Bataillon	2 Panzer-Bataillon
1 Panzer-Grenadier-Bataillon	1 Panzer-Grenadier-Bataillon
1 Panzer-Bataillon, dont 1 Cie. de chasseurs de chars	1 Groupe d'artillerie, dont 1 batterie anti-aérienne
1 Groupe d'artillerie, dont 1 batterie anti-aérienne	1 Bataillon logistique
1 Bataillon logistique	1 Cie. de pionniers
1 Cie. de pionniers	1 Cie. de reconnaissance
1 Cie. de reconnaissance	
Effectifs: 3800 hommes	2700 hommes

On peut dresser le tableau sommaire ci-après de l'organisation comparée des nouvelles divisions d'infanterie des puissances occidentales:

	Divisions U.S.A.	*Eléments de la Division:*
5 éléments identiques autonomes, dits combat-groups, de la valeur de 1 Bataillon à 4 Cies. de combat. – 1400 à 1500 hommes.	disposent, chacun, mais non en propre, de: 1 Cie. de chars, 1 Batt. d'obusiers. Effectif global: *13 700 hommes.*	Groupe de reconnaissance et échelon d'art. lourde et nucléaire.

Divisions France

5 éléments identiques autonomes de la valeur de régiments réduits – 1500 hommes.	disposent chacun en propre: 1 Esc. anti-chars, 1 Cie. accompagnement lourde. Effectif div. à *12 000 h.*	Régiment de reconnaissance; et échelon d'art. de campagne.

Divisions Angleterre

3 (ou 2) Brigades à 3 (ou 2) Bataillons.	chaque brigade: 1 Régiment de chars, etc. Effectif Brigade *5000 h.*	Artillerie de camp. échelon de feu nucléaire (?)

En voie de réorganisation et de réductions.

Divisions Allemagne

3 Brigades à 2 Bat. d'inf. – soit 6 ou 7 Bat. –	chaque Brigade: – outre les 2 Bat. inf. – 1 Bat. de chars 1 Bat. anti-chars 1 Gr. d'artillerie 1 Cie. de reconn., etc. Effectif Brig. *3800 h.*	Divers éléments non encore fixés. Effectif probable *12 000 hommes.*

Dans les deux premiers cas, la centralisation des moyens se situe à la division; dans les 3° et 4° cas, les moyens sont en partie décentralisés en faveur des brigades.

Les modalités de l'exercice du commandement de la division

Dans le domaine de la doctrine, des différences notables apparaissent, dont les principaux éléments seront mis en évidence par le tableau sommaire ci-après, établissant pour autant qu'on les connaisse: les *éléments directement subordonnés à la division* (non compris les organismes de commandement, services, etc.):

Divisions: U.S.A.

5 Combat-groups (chars et art. légère paraissant devoir toujours leur être attribués).	1 *Général adjoint*-devant prendre, semble-t-il, le commandement d'un combat-team assez important plusieurs *Colonels-adjoints,* tâches non précisées, probablement: combat-group plus renforcement.	Reconnaissance; artillerie lourde et nucléaire.

Divisions: France

Régiment de chars.	2 *Etats-majors* de sous-groupements, ceux-ci formés selon les situations de 2 ou 3 rég. interarmes.	Reconnaissance; artillerie divisionnaire.

	Divisions: Angleterre	
Division représentée par un «brigades-group».	3 (ou 2) brigades disposant d'éléments de reconnaissance et d'unités de chars.	artillerie div. échelon de feu nucléaire.
	Divisions: Allemagne	
	3 brigades disposant chacune d'un élément de reconnaissance et d'unités de chars.	artillerie divisionnaire.

En cherchant à déterminer l'*échelon de commandement le plus important,* c'est-à-dire celui disposant le plus de moyens pour la conduite du combat, on obtient sous une forme simplifiée:

U.S.A. Division: par 5 combat-groups; avec possibilité de formation de combat-team;

France Division: par 2 E.M. de sous-groupements de forces variables;

Angleterre Brigade: (toutefois après répartition des moyens supplémentaires);

Allemagne Brigade; mais d'une manière moins tranchée que dans le cas précédent; lorsqu'on connaîtra mieux la division allemande, il apparaîtra sans doute que les échelons division et brigade sont en équilibre dans la conduite du combat.

Dans tous les cas, l'artillerie lourde et à plus forte raison, l'échelon de feu nucléaire restent du ressort de la division. Toutefois des moyens atomiques pourraient déjà être attribués aux régiments américains, chars lourds et peut-être obusiers.

Par contre, cette simple analyse des différents cas fait ressortir une diversité de conceptions assez nettement tranchée.

Il est certain que ce sont les Américains qui ont tiré les conclusions les plus radicales de la guerre atomique. La rénovation est profonde; elle fait pour une très grande part table rase du passé. Ceux-ci disposent, il est vrai, de moyens excessivement puissants. Ainsi leurs C.A. et leurs commandements supérieurs disposent en surcroît de moyens proprement prodigieux. La seule survivance du passé demeure, semble-t-il, leur procédé de prédilection du combat-team, de durée provisoire. De plus, leur doctrine est en continuelle évolution, absorbant pour ainsi dire de très nombreuses techniques nouvelles.

Les Français sont restés plus attachés à des coutumes du passé, plutôt des formes, tel que le concept du régiment, unité « formant corps ». Une hiérarchisation plus stricte dans l'organisation des forces apparaît dans la nouvelle division sous la forme des deux sous-groupements tactiques, correspondant à deux échelons de combat.

Des Anglais, on peut dire qu'ils n'ont fait que développer, si ce n'est exagérer, des procédés anciens, fort peu renouvelés. Dans la conception des Allemands, on peut y voir en quelque sorte un compromis entre les méthodes forgées durant quatre ans de guerre en Russie et les vues nouvelles des Occidentaux.

Malgré cette diversité des organisations et des conceptions, et quels que soient les modes adoptés à deux, trois, cinq ou six éléments, il semble que le trait commun à faire ressortir est la persistance au combat de deux échelons, avant et arrière; et d'un troisième si l'on considère l'élément de reconnaissance, ayant d'un rôle à importance accrue dans les espaces semi-vides du futur champ de bataille. Le fractionnement en deux échelons en profondeur devient lui-même primordial. Il constitue la condition essentielle de la survie des divisions. – Le terrain disponible de la Baltique aux Alpes n'est pas si vaste que l'on puisse dépasser un certain nombre de divisions, correspondant à celles du Corps de bataille de l'Occident, une trentaine à raison approximativement de trois (intervalles compris) aux cent kilomètres, plus les réserves. L'échelonnement en profondeur dans les divisions découle des mêmes données, c'est-à-dire d'une dimension sensiblement égale à l'étalement en largeur, soit vingt à vingt-cinq kilomètres. Par véhicules de transport au combat, cela équivaut à plusieurs heures de déplacement, pratiquement une demi-journée ou une partie de la nuit. Toute manœuvre est liée à des impératifs nés de l'introduction du feu nucléaire; de plus elle est non moins liée à ce feu lui-même, qu'il s'agira de mettre en place et d'ajuster.

Certes les différents modes d'articulation ont leur importance. Ils seront valables dans la mesure où la manœuvre sous le feu nucléaire et avec celui-ci sera réalisable. Quelle sera cette manœuvre ? Essentiellement, semble-t-il, des mouvements de dépassement, de renforcement et de prolongement de l'action. Et toujours à une grande profondeur, sinon les éléments engagés risqueront grandement d'être annihilés par le feu ennemi, dont le dispositif serait resté en place.

Cependant à ce point de la question, il y a lieu de considérer qu'une évolution fort importante s'est produite dans la lutte atomique, qui peut être énoncée par la formule suivante:

De plus en plus les armements nucléaires feront le détail

La première bombe de 1945 fut uniquement d'emploi stratégique. Puis peu à peu les possibilités de feu nucléaire se sont généralisées. Avec le canon atomique américain de 280 mm ce feu est parvenu au niveau supérieur des forces de classification tactique. Une certaine tactique s'était déjà esquissée: brèches par coups accolés de projectiles atomiques ou de couloirs créés entre

de mêmes projectiles, au travers desquels s'engageraient blindés et éléments mécanisés. En outre, quelques coups isolés, accordés avec une certaine parcimonie, devaient atteindre des objectifs strictement détectés et identifiés. Les délais pour le tir demeuraient assez longs; prévus en fin de journée, le tir était effectué le lendemain matin, car les coups devaient être demandés à un échelon élevé et le matériel lui-même avait souvent à être déplacé. Les procédés envisagés ne sont pas périmés, ni les armes, mais ressortent des échelons élevés et trouveront leur utilisation lors de grandes opérations de rupture.

Dès lors, les armements atomiques ont acquis à la division la même importance qu'elles avaient à l'armée. La « décentralisation » est accentuée. Tout régiment de tête peut demander du feu nucléaire et l'obtenir du chef de l'échelon supérieur dans un délai relativement court. Et certaines formations de tête, notamment les blindés, pourront l'utiliser à leur propre initiative. Au point de vue tactique les concentrations momentanées de forces, étudiées et planifiées dans leur exécution, n'auront plus l'exclusivité. Il en résulte un emploi non sans analogie avec celui de l'artillerie classique. Il n'est plus concevable qu'une action, défensive ou offensive, ne soit pas soutenue ou appuyée par des tirs atomiques. Chacune sera liée intimement à eux, le feu et le mouvement agissant vers des objectifs lointains.

Sur le plan pratique il s'ensuivra que tout élément de tête – que ce soit deux ou trois combat-groups ou régiments sur cinq, ou une ou deux brigades sur trois d'une division, actionnera beaucoup plus directement son appui de feu nucléaire. Le choix des objectifs sera beaucoup plus vaste et portera bien davantage dans le détail. En outre ceux-ci se situeront sur l'axe de progression. Les manœuvres spéciales en convergence, par resserrement, dites en «double entonnoir» ou en «diabolo», perdent sans doute une grande partie de leur importance. La convergence des actions s'effectuera à une portée notablement agrandie.

En définitive, on paraît donc bien en revenir à une tactique classique sans les évolutions particulières qui avaient été imaginées. Cependant, de toute évidence il subsiste des différences considérables par rapport au passé, dont les principales peuvent trouver l'énoncé ci-apres:

- l'accroissement énorme de l'espace occupé par des unités très réduites, mais à armements et moyens excessivement puissants et rapides; chacun des éléments de tête de la division occupera un espace dévolu autrefois normalement à une division;
- nécessité d'un second échelon, presque aussi étalé, disposé en quinconce, servant d'appui, de garde latérale, ou éventuellement de recueil au pre-

mier échelon; et presqu'aussi étoffé; ces deux conditions étant imposées par les distances à parcourir pour entrer en action; car une seule réserve centrale y parviendrait difficilement;

- maintien des moyens d'action d'ensemble aux échelons supérieurs pour imprimer par renforcement son caractère à la manœuvre générale.

Il va de soi que si dans le sens qui a été indiqué, on en revient à une conception tactique somme toute classique, en revanche une foule de modifications organiques et de procédés très évolués s'imposeront.

Le cas du Corps d'armée

Cette étude pourrait sembler incomplète sans l'avoir fait porter sur l'échelon immédiatement supérieur aux divisions. Le C.A. a eu la charge de faciliter l'exercice du commandement de l'armée. Il ne dispose pas de divisions en propre; celles qui lui sont attribuées le sont en nombre et en durée variables. Par contre, cet échelon a toujours été celui détenant les moyens de renforcement les plus importants. Il le reste. D'autres tâches, nouvelles, lui incomberont. Mais il paraît douteux que son précédent rôle dans la hiérarchie puisse subsister tel qu'il l'a été.

Il est intéressant de considérer le C.A. américain, qui ne manque pas d'être le plus richement pourvu en moyens de grande puissance. Sa structure est calculée sur la base de quatre divisions, trois d'infanterie et une de chars. Outre de nombreux services spécialisés, on y trouve de multiples unités, qui peuvent être subdivisées en quatre principaux groupes:

1. – Génie: 2 bataillons de combat, une unité topographique; un bataillon de matériel;
2. – Reconnaissance: un régiment de « cavalerie cuirassée » à trois « bataillons », attribués normalement à chacune des divisions d'infanterie;
3. – Blindés: un groupement de trois bataillons de chars (à canons de 90 mm) pouvant être attribués à des divisions en vue d'une mission particulière; ou en remplacement d'un bataillon d'une division qui aurait été mis hors de combat par une explosion atomique;
4. – Artillerie de C.A., celle-ci étant spécialement développée; soit:
   4 groupes d'artillerie de campagne et 2 groupes d'artillerie antiaérienne;
   et un important groupement d'artillerie d'action d'ensemble, comprenant:
   - 1 groupe de canons atomiques de 280 mm;
   - 1 batterie de roquettes d'artillerie de 762 mm (H-John) autopropulsées;

- 1 groupe d'obusiers de 105 mm auto-propulsés;
- 1 bataillon de roquettes de 4,5 inch;
- 1 bataillon de mortiers lourds de 4,2 inch.

Ces unités sont certainement à possibilité atomiques.

L'importance considérable de ces moyens éveille l'idée que ce C.A. américain, qui dans l'alliance atlantique pourrait comprendre des divisions de pays différents, serait en mesure d'accorder à celles-ci les éléments de renforcement qu'elles ne possèdent que dans une mesure moindre. En outre certains textes américains ont fait état plusieurs fois du rôle dévolu au C.A. de « contrôle des forces engagées ». Ce terme doit signifier le contrôle de l'exécution des ordres donnés par opposition de la conduite même des opérations. Ainsi l'action de commandement du C.A. serait déjà moins affirmé. L'impression se fait jour que le C.A. pourra être une sorte d'échelon intermédiaire essentiellement pourvoyeur des moyens de renforcement et d'action d'ensemble.

Mais le vrai problème concernant le C.A. provient du manque d'espace qui se dessine. Si l'on prend l'exemple du théâtre européen (Centre-Europe), subdivisé en deux groupes d'armées et en armées, on s'aperçoit très vite qu'il ne reste que fort peu de place entre les armées et les divisions, la trentaine de divisions étant très vite absorbées par quelques armées; il n'en faudrait que six pour que, en tenant compte des forces réservées, les C.A. n'aient que deux divisions. Comme ce fut le cas au niveau des régiment et bataillon, où l'un de ces deux échelons a disparu, il semble que par analogie il puisse en être de même du C.A. dans la hiérarchie classique d'autrefois.

Il a été rapporté que durant une manœuvre des forces alliées en Europe, l'expérimentation de la suppression de cet échelon avait été poursuivie. Toutefois on s'aperçut qu'un certain nombre de tâches ne pouvaient être assurées; et il fallut réintroduire le C.A. Tout d'abord le fonctionnement de l'immense complexe logistique, qui ne pouvait échoir à l'armée, trop tournée vers l'avant. De plus, la défense anti-aérienne a pris également une extension considérable; en raison des vitesses supersoniques de l'aviation et des engins, aucune unité ne parviendra à assurer cette défense dans son aire, sauf à l'encontre de l'aviation volant bas (observation, etc.); cette défense passe donc à un échelon beaucoup plus élevé. De même en ce qui concerne la défense contre les menaces sur les arrières, parachutages, activités subversives, etc.

Cette tendance du C.A. à devenir une sorte d'échelon refusé, somme toute territorial, agissant «en second» de l'armée, mais restant le pourvoyeur de la majeure partie des multiples moyens de renforcement; et déchargeant le commandement de l'avant de contingences et de préoccupations, dont

l'importance ne fait que croître – cette tendance donc se dessine et les choses paraissent devoir évoluer peu à peu vers cette transformation.

Néanmoins, il n'a pas été, semble-t-il, sans intérêt de signaler cette question qui figure, avec la recherche d'une unité, division ou brigade, réellement adaptée à la guerre future, parmi les problèmes majeurs de l'heure.

Flugwaffen-Chronik

Das Northrop-Waffensystem für Luftraumverteidigung

Von Hptm. W. N. Frick

Das amerikanische Flugzeugwerk «Northrop Corporation», welches bereits für die Entwicklung des ersten interkontinentalen Fernlenkgeschosses «Snark» und der Fliegerabwehrrakete «Hawk» verantwortlich zeichnete und in den vergangenen Jahren verschiedenste Kampfflugzeuge produzierte, ist dieser Tage mit dem Prototyp des *neuen Waffensystems* N 156 F erstmals an die Öffentlichkeit getreten. Das Waffensystem, welches von der genannten Firma anfänglich auf Grund eigener Ideen und auf eigene Kosten für die Bedürfnisse der NATO- und SEATO-Staaten vor rund fünf Jahren in Arbeit genommen wurde, greift das Problem der Luftverteidigung unter grundsätzlich neuen Gesichtspunkten auf und offeriert eine Lösung, welche – sofern sich die Voraussagen des Herstellerwerkes durch die ab Mitte dieses Jahres stattfindenden praktischen Versuche bestätigen lassen – auch auf den außerhalb von militärischen Bündnissen stehenden unabhängigen Kleinstaat vielleicht bestechende Möglichkeiten eröffnen. Aus einem weiteren Grunde scheint uns aber die Northropsche Luftverteidigungskonzeption einer näheren Betrachtung wert: Die amerikanische Flugwaffe hat nach eingehendem Studium des N 156 F-Projektes nachträglich die Entwicklungskosten übernommen und arbeitet an der weitern Realisierung der Idee mit. Das dürfte darauf hinweisen, daß die von Northrop vertretenen Auffassungen vom Kommando der amerikanischen Flugwaffe für interessant genug gehalten werden, um sich ernstlich damit zu befassen, selbst wenn das Projekt in erster Linie für die außeramerikanischen Staaten der freien Welt entwickelt wurde.

Die Grundlagen zur Planung des neuen Waffensystems schaffte vor rund fünf Jahren der Bericht einer aus Flugingenieuren und Luftwaffenexperten zusammengesetzten *Studienkommission* der «Northrop Corporation», welche